

■ Reportage

Huit expéditions à travers le monde. Dix livres. Deux films. Des dizaines de conférences. Installés à Pleumeur-Bodou, Laurent Granier et Megan Son ont monté une vraie start up de l'aventure. Le monde n'a presque plus de secrets pour eux. Dans leur dernier périple, ils ont marché sur la route de l'Inca, du nord au sud du continent sud américain. Un défi et une rencontre hors du commun.

Christophe Ganne



■ PLEUMEUR-BODOU - Laurent Granier ne rate jamais une édition des 24 h à la voile. Son bateau est déjà prêt pour le mois d'août.

Ne venez pas le matin. On écrit ». L'organisation est précise. Laurent Granier et Megan Son font appel à leurs souvenirs. Deux ans après leur retour de la grande route inca, ils en écrivent le récit. Une nouvelle déclinaison de leur périple, après le beau livre qui raconte leur parcours, le film qui vient de passer sur France 5 et les multiples conférences qu'ils donnent

à travers le monde. » Cette fois, nous allons plus parler de nous dans ce récit. Ce voyage nous a tellement marqué. » (Voir ci-contre).

8 000 livres

Dans la maison familiale de Kérénoc, à Pleumeur-Bodou, le couple a posé son sac depuis un an et demi. Les ordinateurs crépitent : « Chacun écrit un



Une start-up de l'aventure



chapitre », dit Megan avec un large sourire. Le couple est sans cesse en déplacement. « Le premier livre a eu un tel succès — 8 000 ventes en un mois et demi — que nous allons le promouvoir partout avec le film. Pour les autres expéditions nous n'avions pas connu ça. Mais nous n'avions pas pris assez de temps peut être pour aller à la rencontre du public qui a envie de nous rencontrer. » Le couple s'apprête à partir quelques heures plus tard pour le Salon du livre de Barcelone, à l'invitation de l'office du tourisme péruvien. Une expérience qu'ils avaient déjà connue à la foire internationale de Caen : « Ils ont reconstitué un wagon du train qui monte au Machu Picchu, on y installe notre exposition puis à la sortie le public assiste à la projection de notre film et nous répondons à leurs questions. » 250 000 visiteurs

l'aventure. » Le couple ne s'embarrasse pas de principes : « On ne se prend pas au sérieux. Nous n'avons pas envie de faire des documentaires chiant. On voulait raconter des aventures, des histoires, des rencontres avec les peuples. Quand on a une idée, on n'attend pas des budgets phénoménaux. On dit banco et on y va. Souvent avec les moyens du bord. »

Une sorte d'inconscience maîtrisée. Un peu de chance. Un défi physique et une bonne humeur face à toutes sortes de situations délicates.

Une quête à travers les voyages

L'Alaska à cheval sur les traces des pionniers de la ruée vers l'or. Un périple sur les traces de la première expédition à l'ouest du Mississippi, celle de Lewis et Clark, en canoë, à pied





assistée à la projection de notre film et nous répondons à leurs questions. » 250 000 visiteurs les y ont vus. L'exposition a déjà été retenue pour la foire exposition de Saint-Brieuc en 2010.

Huit expéditions

Le couple prend ça avec naturel et décontraction. À peine la trentaine et déjà huit expéditions et dix livres pour les raconter. Ni Indiana Jones, ni documentaristes scientifiques, les auteurs ont plus des allures de Tintin reporter avec un côté naïf mais authentique, amateurs mais réalistes, spontanés et authentiques en tous les cas. « C'est ce que le public aime chez nous. »

Laurent Granier et Megan Son se sont rencontrés en 2002 à Séoul. Lui est sorti de Sup de Co Paris, « mais les nombreux stages à l'étranger m'ont donné envie de bouger ». Elle, américano-coréenne, rentrait dans son pays d'origine avec l'intention d'y travailler. Ensemble ils ont décidé de tailler la route : « On avait envie de faire quelque chose et de faire partager notre passion. En fait, on a monté une sorte de start-up de

ces de l'ouest du Mississippi, celle de Lewis et Clark, en canoë, à pied et à cheval. À suivre en couple cette fois, un voyage dans le monde Maya. Auparavant, Laurent Granier, seul avait enchaîné les aventures dès 1995 : un tempérament à ne pas rester en place. Une boulimie de découvertes et de rencontres. « Mais on n'est pas la tête dans les nuages pour dire que tout est beau partout. Nous parlons aussi à chaque fois des grands enjeux dans les régions traversées. Nous ne sommes pas une grosse machine d'expéditions. Nous n'avons pas envie de cela. Nos voyages sont une quête. »

« On ne fera pas mieux »

Après avoir usé leurs chaussures sur plusieurs continents, le périple d'un an et demi sur la grande route Inca a changé les deux jeunes aventuriers. « C'est la plus belle histoire. En termes de sujet, on ne fera pas mieux. » L'émotion est encore palpable deux ans après. Les techniques de Sup de Co ont permis à Laurent Granier de savoir vendre leurs projets. À chaque expédition, il propose ses sujets aux grands magazines de reportages : *Géo*, *Voyager*, *Trek*. ont publié les récits de leurs périples. À chaque fois, ils ramènent du son, des photos et des vidéos. Émissions de radio, expositions, rencontres s'enchaînent. Le couple en a fait son métier et sa façon de vivre : « Quand on est revenu de la route Inca, on s'est retrouvé dans un petit appartement qu'on nous avait prêté à Paris. On avait envie de grands espaces et de nature. Je me suis souvenu des coins de mon enfance à Pleumeur-Bodou et Trégastel. Nous sommes venus nous installer ici. » Megan a découvert une région qu'elle ne connaissait pas, « où les gens sont charmants et les paysages très beaux ».

« Parfois on doute »

Pour autant, le couple reconnaît être parfois impatient : « Quand nous sommes en ex-

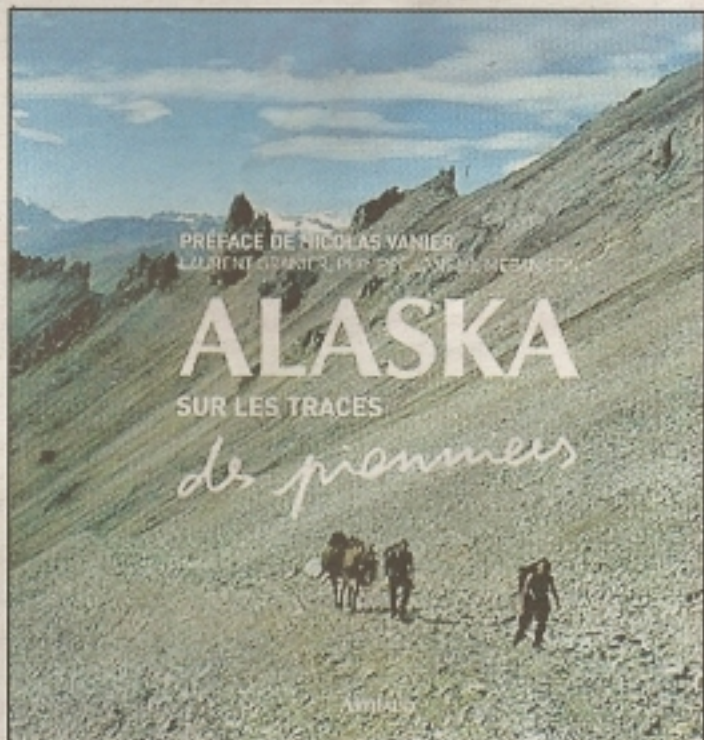


■ PLEUMEUR-BODOU - En quelques années, Laurent Granier et Megan Son ont réalisé huit expéditions et publié dix livres pour raconter leurs périples.

pédition, tous les jours c'est la découverte mais c'est aussi très fatigant. Le plus dur c'est d'être entre la fin d'un projet et un nouveau. Parfois on doute à ce moment-là. »

Dans la cour de la maison familiale, Laurent Granier a profité de quelques jours pour nettoyer et préparer son bateau pour les prochaines 24 h de la voile de

Trégastel. « Toute la famille y participe. Jamais on ne loupe ça. L'an dernier on a fait 10e », se réjouit-il déjà. L'été prochain, il remarquera, avec un groupe cette fois sur la grande route Inca : « Mais je reviens le 13 août. Et je serai là pour le départ des 24 h », assure-t-il. L'aventure commence parfois au bout du chemin.



■ Dans leur précédent ouvrage, le couple a raconté sa traversée de l'Alaska.

**PEINTURE - RAVALEMENT
TRAITEMENTS EXTERIEURS**

Particuliers - Syndics - Collectivités - Professionnels



Ravalement / Traitements

- ▶ **Imperméabilisation des façades**
(I1, I2, I3 et I4: garantie 10 ans) DTU 42-1
- ▶ **Peinture & enduits décoratifs**
(D2/D3: 10 ans de bonne tenue)
- ▶ **Isolation thermique par l'extérieur**
(garantie 10 ans + Crédit d'impôt jusqu'à 40%*)
- ▶ **Nettoyage / Démoussage / Hydrofugation** toitures & murs
- ▶ **Tous travaux de peinture**

*selon la réglementation en vigueur

Décoration
intérieure
sols &
murs

Hall d'exposition
ouverture
le samedi




Route de Trébeurden - Lannion - 02 96 48 76 52 - www.raub.fr

6000 km à pied sur la route Inca

Le patrimoine mondial l'a oublié. Les riverains ont pris les pavés pour construire des maisons. A flanc de montagne, le chemin se perd dans la brume entre 3 000 et 4 000 m d'altitude. Qhapaq Nan, la route de l'Inca. Le fameux sentier de l'Inca relie la Vallée sacrée de Cuzco à l'illustre Machu Pichu et se poursuit jusqu'à Santiago du Chili. 6 000 km. L'axe principal du projet politique et économique de l'empire inca. « C'est en lisant le livre de Ricardo Espinosa que nous avons découvert son existence en août 2005 », se souvient le couple. C'est le projet qu'ils espéraient depuis longtemps. Mais eux le

feront entièrement. Ils seront les premiers.

Des cartes approximatives

« Ce patrimoine archéologique d'une valeur incomparable existe toujours, mais il est en grand danger de disparition imminente. » Le couple décide alors de partir. Sans logistique. Le minimum dans les sacs à dos. Le défi physique est aussi à la hauteur, car 80 % du chemin se situe à plus de 3 000 mètres d'altitude. Des cartes approximatives. Leur volonté et leur obstination ont fait le reste : « On en a bavé quand même, surtout en Bolivie. Ce fut très long »,

avoue Laurent Granier. Deux lamas achetés dans un marché local ne permettront que de faire un petit bout du chemin. De contacts avec l'habitant en fêtes locales. De coups de pompes en espoir déçus. La spontanéité du couple dans son aventure a quelque chose de déconcertant et de fascinant : « Nous ne sommes pas comme certains qui mettent en scène leur aventure. Nous, nous sommes seuls. Nous sommes fragiles. C'est sans doute ça que le public aime aussi », note Megan.

La galère commence

En haut d'un col des Andes, le brouillard et la pluie freinent la progression, le couple pense



■ 6000 kilomètres à pied à travers les Andes pour suivre la route royale de l'Inca entre 3 000 et 4 000 mètres d'altitude.

avoir atteint son objectif du jour, mais un col en cache un autre. La nuit va tomber. La galère commence. Ailleurs, il y a le réconfort d'une fête locale colorée et joyeuse. Quito, Cajamarca, le lac Titicaca, le désert d'Atacama, les canyons de Tupiza pour terminer à Santiago du Chili. Au hasard des sites, ils

rencontrent historiens et archéologues qui les remettent sur la bonne voie. 40 kilomètres par jour. « Il y a eu aussi des break pour récupérer physiquement. On faisait souvent des périodes de trois semaines à douze heures de marche par jour. Nous sommes les premiers à l'avoir fait entièrement. » L'im-

portance est double : l'aventure humaine, mais aussi la nécessité de faire prendre conscience de sauver ce patrimoine en le faisant découvrir pour qu'il soit inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. « Il ne faut pas rêver. La route ne sera pas refaite. Les gens qui habitent autour ont d'autres soucis, plus matériels. Ils le feront le jour où la route leur rapportera de l'argent. » Sur certains secteurs, des marches peuvent y être organisées. C'est ce que vont faire l'été prochain Laurent Granier et Megan. Son avec des groupes de touristes pour la société Atalante. « Avec l'idée que l'argent aille aux communautés qui jouxtent la route. »

Le couple est devenu l'ambassadeur de la route royale de l'Inca. Ils savent aussi qu'ils ne découvriront pas autre chose d'aussi fort dans leurs prochains périple et rêvent plutôt de fictions autour du thème du voyage.

■ Pour suivre les aventures du couple : deux sites internet : www.qhapaq-nan.com ou www.studionomade.com



■ En un an, le couple a passé plusieurs cols et traversé plusieurs déserts.



■ Un livre, un DVD et bientôt un récit relatent les exploits du couple de Pleumeur-Bo-dou.